



L'enseignement/apprentissage de la grammaire du français écrit par des apprenants chaouiphones : enjeux et perspectives

Teaching / learning French grammar written by chaouiphone learners : challenges and perspectives

NASRAOUI Fatma

Université Abbas Laghrour- Khenchela
(Algérie)

Nasraoui.fatma@univ-khenchela.dz.

Résumé:	informations sur l'article
<p><i>Cet article s'inscrit dans le domaine de la didactique de l'enseignement /apprentissage de la grammaire du FLE en Algérie. L'objectif proprement dit de notre étude est de montrer la particularité de l'enseignement/apprentissage de la grammaire du français à des apprenants chaouiphones. Les données ont été collectées au moyen de deux questionnaires auto-administrés, préalablement pré-testés, destinés aux apprenants et aux enseignants de la Wilaya de Khenchela. Cette expérience nous a permis de dire qu'il est indispensable de mettre en place des méthodes et des matériels pédagogique-didactiques d'enseignement qui peuvent tenir en compte à la fois des besoins d'apprenants et leur contexte sociolinguistique afin d'améliorer notre système éducatif et de fournir à tous les Algériens un apprentissage efficace du français.</i></p>	<p>Reçu 05 Avril 2022</p> <p>Acceptation 27 Août 2022</p>
	<p>Mots clés:</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ FLE écrit ✓ importance de la grammaire ✓ milieu plurilingue ✓ apprenants chaouiphones
Abstract	Article info
<p><i>This article is part of the didactic field of teaching/learning French grammar in Algeria. The objective of our study is to show the particularity of the teaching/learning of French grammar to Chaoui-speaking learners. The data were collected by means of two self-administered questionnaires, previously pre-tested, intended for learners and teachers in the Wilaya of Khenchela. This experience allowed us to say that it is essential to set up pedagogical-didactic teaching methods and materials that can take into account both the needs of learners and their sociolinguistic context in order to improve our educational system and provide all Algerians with an effective learning of French.</i></p>	<p>Received 05 April 2022</p> <p>Accepted 27 August 2022</p>
	<p>Keywords :</p> <ul style="list-style-type: none"> ✓ FLE written, ✓ Algerian multilingual environment, ✓ Chaouiphones learners, ✓ Importance of grammar.

1. introduction

Cette recherche se veut une réflexion sur l'enseignement de la grammaire du français en Algérie avant de s'ériger comme un témoignage sur l'enseignement/apprentissage du FLE à des apprenants plurilingues (Chaouiophones).

En Algérie, aujourd'hui, la situation sociolinguistique est qualifiée d'ambigüe voire difficile. Maints langues et dialectes de statut évidemment inégal : l'arabe officiel n'étant pas la langue la mieux partagée, le dialecte algérien n'est pas le même dans tout le pays (l'algérois, l'oranais, le constantinois,...) il diffère d'une région à une autre. Le berbère non plus, seule la langue française se pratique uniformément sur tout le territoire algérien car en Algérie, notre français n'est pas imprégné par un usage typiquement local à l'image des autres pays francophones. Notre paysage linguistique continue à subir des changements importants ; ce qui pose bien entendu de nombreux problèmes dans plusieurs domaines, particulièrement dans le domaine éducatif.

En fait, l'apprentissage d'une langue étrangère exige logiquement une bonne perception de toutes les composantes propres à son enseignement, et particulièrement de la grammaire qui pose de sérieuses difficultés aux apprenants algériens, voire même aux apprenants natifs. Il est important de signaler que la grammaire joue un rôle-clé dans l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère.

Les raisons qui sous-tendent le choix de ce thème sont multiples, à savoir :

* D'abord, c'est un thème motivant dont on n'a pas dit beaucoup de choses en Algérie, à notre connaissance.

* Ensuite, le rôle primordial que joue la grammaire dans l'acquisition d'une langue étrangère en milieu institutionnel.

* Enfin, la majorité de nos apprenants est en grande difficulté en français surtout au niveau de la grammaire, dont le niveau de lecture et d'écriture n'est plus en accord avec ce que les programmes et les enseignants attendent. Nos élèves arrivent de leurs familles mal préparés à étudier la langue française (littérature, grammaire, vocabulaire, orthographe...).

Au vu de toutes ces raisons, nous nous posons les interrogations suivantes :

❖ Quelle finalité et quelle place sont assignées à l'enseignement de la grammaire du français à des apprenants chaouiophones?

❖ La prise en charge des langues préalablement acquises par un apprenant multilingue peut-elle garantir un enseignement efficace pour tous les Algériens ?

Pour répondre à ces questions, nous avons émis les hypothèses suivantes :

✓ L'enseignement de la grammaire du français en Algérie a connu des rôles et des statuts importants, dès l'indépendance. Étant donné que la grammaire joue un rôle primordial dans l'acquisition d'une langue étrangère en milieu institutionnel. Elle pourrait donner aux apprenants chaouiophones, à l'instar de tous les apprenants algériens, l'impression de maîtriser une partie importante de la langue enseignée. Dans le cadre de cette recherche nous nous intéressons à la grammaire de l'écrit.

✓ Au vu du contenu des manuels scolaires de français, nous déduisons que l'enseignement du français en Algérie reste confronté à des problèmes d'ordre didactique liés à la conception des méthodes. Des méthodes qui ne correspondaient pas au contexte linguistique de l'apprenant algérien. Nous supposons qu'une mise en place des méthodes d'enseignement, qui prennent en considération les langues préalablement acquises par les apprenants, pourrait améliorer le système éducatif et assurer un enseignement efficace du FLE à tous les Algériens.

Notre objectif optimal est de montrer qu'il y a plusieurs facteurs qui assurent la réussite de l'apprentissage de la grammaire du français par des apprenants algériens chaouiophones, entre autres :

- * Les prérequis des apprenants, leur bagage linguistique, leur motivation, leurs milieux socio-économique et sociocognitif, ...

- * La formation des enseignants et leurs stratégies d'enseignement.

- * Le rôle primordial des méthodes pédagogiques (leur adéquation aux besoins de la classe de langue).

- * L'importance des matériels didactiques (les manuels scolaires, les outils technologiques,...).

1-Méthodologie :

Nous avons réalisé ce travail en deux moments essentiels.

1-2. Cadre théorique :

1.2.1. Le statut de la langue française en Algérie :

Nous estimons indispensable de commencer par ce petit éclairage sur la situation sociolinguistique en Algérie. Une situation qui a été qualifiée d'ambigüe voire difficile.

Pour mieux décrire le statut de la langue française en Algérie, nous n'avons que reprendre ces mots de R. SEBAA (1999) cité par Y. DERRADJI (2004 : 22) : "*Sans être officielle, elle véhicule l'officialité, sans être la langue d'enseignement elle reste la langue privilégiée de transmission du savoir, sans être la langue d'identité elle continue à façonner de différentes manières et par plusieurs canaux l'imaginaire collectif, sans être la langue d'université elle demeure la langue de l'université*".

À côté de l'arabe algérien et de la langue amazighe, toutes variantes confondues, parlés par près de la moitié de la population (kabyle, chaoui, m'zabi, targui, tachalhit), la langue française se développait de façon parallèle à la langue arabe officielle, puisque les deux sont admises dans les institutions scolaires et administratives. Avec cependant un avantage prononcé pour le français qui conservait son statut de langue de communication sociale et de canaux larges comme les chaînes satellitaires et Internet.

L'ex-ministre de l'éducation B. BENBOUZID (2009 : 36-37) a confirmé que : "*...dans un monde où les échanges se font désormais en temps réel et, qui plus est, dans un monde qui a besoin plus que jamais de compréhension mutuelle, de dialogue et de paix, l'ouverture sur les langues étrangères s'impose d'elle-même à notre système éducatif*".

À l'instar de l'enseignement du FLE, l'enseignement de la grammaire n'a jamais cessé de poser des problèmes, pour le moins, complexes et auxquels il est difficile d'apporter des solutions claires et définitives.

1.2.2. *Faut-il enseigner la grammaire en classe de langue ? Quelle grammaire choisir ?*

Un enseignement grammatical des langues étrangères bien mené passera par la prise en compte de ces principes chez chacun des acteurs de la classe :

- Il est de mon intérêt d'apprenant de construire ma grammaire, c.-à-d. de structurer la représentation et la connaissance que j'ai du fonctionnement de la langue,
- Il est de mon intérêt d'enseignant d'aider l'apprenant à construire sa grammaire, c.-à-d. contrôler ses hypothèses, l'aider à les (re)formuler par une comparaison à posteriori avec des modèles fournis par les linguistes.

Du point de vue pédagogique enfin : *"le rôle traditionnellement dévolue à la grammaire est de fixer ce qui est correct ou non, c.-à-d. ce qui est digne d'être enseigné. C'est, traditionnellement encore, la norme à partir de laquelle il n'y a pas de variation mais des erreurs voire même des fautes"* (Combettes et Lagarde, 1982 : 56).

Pour apprendre une langue, l'apprenant construit une série de phrases et donc de mettre en œuvre un certain nombre de règles, *"...Tout enseignement d'une langue prend en compte une certaine conception de la grammaire"*(G. Vinger, 1979 : 35).

1.2.3. *Les attitudes des apprenants face à l'enseignement de la grammaire :*

Après enquêtes menées auprès d'élèves de collèges apprenant une langue étrangère, *pour ce qui concerne la langue maternelle, qu'indéniablement l'apprentissage grammatical du français dans sa dimension cognitive est assez clairement perçu, vécu et intégré par les*

élèves, même si, un peu paradoxalement, la grammaire française recueille beaucoup moins d'airs favorables que la grammaire des langues étrangères (c'est inutile, pas intéressant, je n'aime pas (C. Færster, 1993 : 11-13).

La conclusion de Færster est donc plutôt encourageante : *"la proportion de sentiments négatifs exprimés par les apprenants n'indique nullement un rejet massif de l'apprentissage grammatical. La reconnaissance de son utilité qui à être étayée par des pratiques pédagogiques modifiées"* (ibid.).

2. *Instrument de mesure : le questionnaire*

Dans cette partie expérimentale et analytique ; auprès d'un public bien défini et ce en nous référant à la partie théorique. La partie théorique nous a permis de mettre en évidence le fait que l'enseignement/apprentissage du français dans un milieu autre que celui où il se parle donne l'occasion de réfléchir davantage sur le sort de cette langue.

Dans cette étude nous avons opté pour le questionnaire comme un outil d'investigation s'inscrivant dans une démarche scientifique, rigoureuse et efficace dans la mesure où il permet en un temps minime de récolter un maximum de données par le biais de questions, permettant, ainsi, un retour rapide des informations.

En effet, il nous semble plus adéquat d'utiliser le questionnaire parce que cette technique de recherche a plusieurs avantages, à savoir :

- D'abord, le questionnaire nous permet de travailler avec un nombre assez élevé d'informateurs, ce qui nous facilite le recueil des données nécessaires à notre recherche,
- Ensuite, contrairement aux autres techniques de recherche où les enquêtés se sentent gênés, voire angoissés par des

épreuves directes, par le questionnaire ils peuvent répondre d'une manière naturelle,

- Enfin, cette technique fournit toute une économie de temps et de moyens, contrairement à l'entretien dans lequel l'enquêteur cherche toujours à créer les conditions nécessaires pour atteindre l'objectif de son travail de recherche. Certainement cela exige beaucoup de temps et différents moyens.

De manière générale, nous l'avons choisi parce qu'il est pertinent d'interroger un grand nombre d'individus pour constituer un corpus suffisant qui répond aux exigences de notre étude.

Cependant, cette méthode a aussi ses limites, car la formulation des questions risque toujours de limiter l'expression libre des personnes interrogées. Afin de réduire le rejet, nous avons précisé qu'il s'agissait d'un questionnaire pour un travail de recherche universitaire. En second lieu, nous avons essayé de les sensibiliser sur l'importance de leurs réponses qui doivent être naturelles ; sans crainte d'aucune sorte, l'anonymat étant la règle. Donc, les informateurs pouvaient remplir chez eux le questionnaire qui leur a été donné et le remettre après.

Deux questionnaires sont utilisés afin de recueillir les données auprès des enseignants et des apprenants.

2.1. Questionnaire destiné aux apprenants :

Pour vérifier nos deux hypothèses, nous avons mené une recherche auprès de 97 lycéens berbérophones de la wilaya de Khenchela (plus particulièrement les régions

rurales : Baghaï, Yabous, Bouhmama, Aïn Touila, Chachar...)

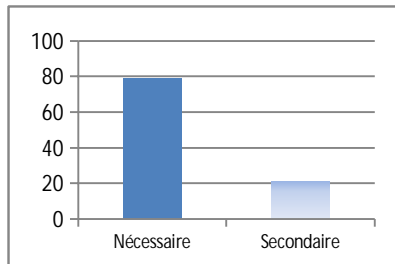
Les questions portent sur l'apprentissage de la grammaire du FLE mais également sur les difficultés rencontrées et sur l'opinion des apprenants à l'égard de cette composante linguistique. Au total, notre questionnaire est composé de 18 questions, il comprenait cinq (5) parties : la première concerne le profil socioculturel de l'élève (sexe, âge et niveau scientifique). La deuxième porte sur le rapport qu'entretiennent ces enquêtés avec la langue française (amour, difficultés, rédaction et ses stratégie). La troisième partie porte sur l'apprentissage de la grammaire du FLE (importance, difficulté). La quatrième partie concerne les matériels didactiques préférés (livre scolaire, BD, théâtre, chanson). La cinquième s'interroge sur la valeur des langues pour nos élèves (langue plus parlée, langue privilégiée).

2.2. Interprétation des données: présentation des résultats :

Nous allons présenter les résultats principaux de chaque rubrique. La première rubrique sert à introduire le questionnaire (Q 01 et 02).

A- La relation apprenants chaouiphones /langue française :

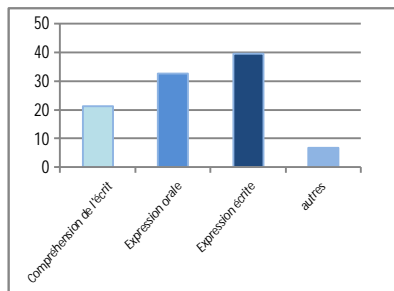
Q 03 : les réponses affirmatives (79,22%) obtenues font ressortir que les apprenants sont conscients de la nécessité d'apprendre la langue française, car c'est d'abord pour eux la découverte d'un nouvel univers qu'ils vont essayer de s'approprier progressivement. Ensuite, les représentations que se font les apprenants des langues et des cultures étrangères dissimulent un pouvoir valorisant ou dévalorisant vis-à-vis de cet apprentissage.



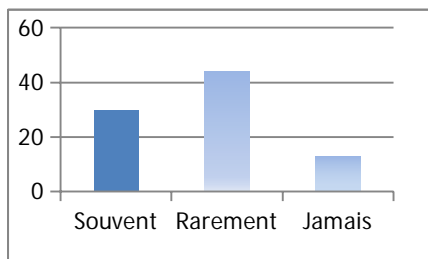
Q 04 : (97,41%) des apprenants interrogés aiment la langue française nous ont surpris beaucoup, notamment parce qu'il s'agit d'une région où l'usage du français est très limité (un usage scolaire). De ce qui précède, nous pouvons conclure que les représentations négatives de nos apprenants vis-à-vis cette langue ont légèrement disparu, ce qui explique une réanimation consciencieuse des mentalités algériennes.

Q 05 : 39,42% des enquêtés affirment qu'ils trouvent plus de difficultés au niveau de l'expression écrite. Presque le même taux (32,69%) concernant l'expression orale et 21,15% pour la compréhension de l'écrit. Au dernier rang, nous trouvons la prononciation avec seulement 6,73%.

Cette difficulté traduit un manque flagrant d'entraînement à la production de l'écrit. D'autant plus, que les élèves semblent trouver de grandes peines à l'élaboration d'un plan cohérent correspondant à la tâche exigée et à la consigne donnée.

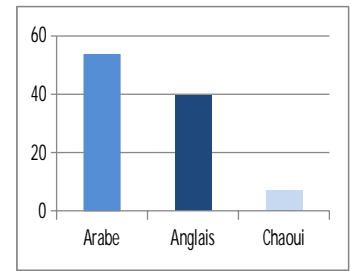


Q 06 : une question ouverte du genre "Rédigez-vous en langue française? A de meilleures chances d'amener des réponses plus conformes à la réalité, même si elles risquent parfois d'être un peu décevantes ou déprimantes pour l'enseignant.



Nous avons posé aussi une autre question : **Q 07 :** en quelle langue réfléchissez-vous?

60,00% ochoisi " en arabe" 27,50%"en français" et 15,50% ont coché "en Chaoui".



Q 08 : Quand vous oubliez ou vous ignorez un mot français, vous le remplacez par :

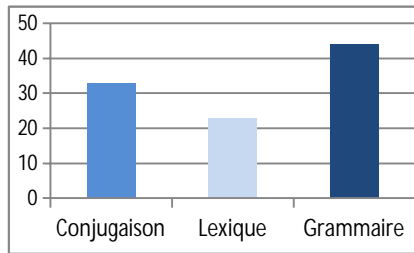
53,48% de la population interrogée font recours à la langue arabe afin de remplacer un mot français inconnu. Un taux assez élevé (39,53%) favorisent l'utilisation de l'anglais, contre seulement 06,97% qui préfèrent leur langue maternelle le Chaoui.

Si nous avons pu considérer, à un moment de l'histoire didactique, que l'apprenant arrivait "neuf" devant l'apprentissage d'une langue étrangère, nous nous interrogeons désormais, au contraire, sur l'influence de ses savoirs antérieurs sur l'apprentissage d'une nouvelle langue. Selon PY B. (2004) : " les rôles et les statuts de la 1ère langue dans l'acquisition ou l'emploi d'une deuxième langue posent quelques-uns des principaux enjeux théoriques de la conception de l'apprentissage, en particulier autour de la question de la légitimité linguistique et interactionnelle des transferts".

Il reste indéniable que la connaissance que possède l'apprenant de sa langue et les représentations qu'il se forge de la distance entre son propre système linguistique et le système-cible influencent la façon dont il saisit les données linguistiques et apprend la nouvelle langue.

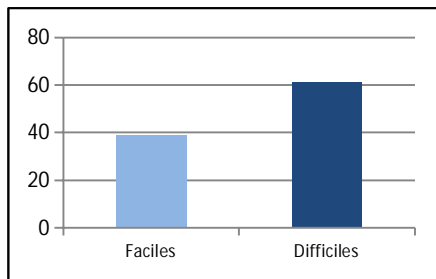
B. L'apprentissage de la grammaire :

Q 09 : Une grande partie des apprenants questionnés (**44,00%**) trouve des difficultés énormes en apprenant la grammaire parce qu'il s'agit de maîtriser parfaitement les règles d'usage (règles de la morphologie et de la syntaxe) et les règles d'emploi (des caractéristiques du locuteur, de son statut social, du registre de langue, etc.).



Q 10-13 : **93,42%** des apprenants considèrent la grammaire comme un passage obligatoire pour apprendre la langue française.

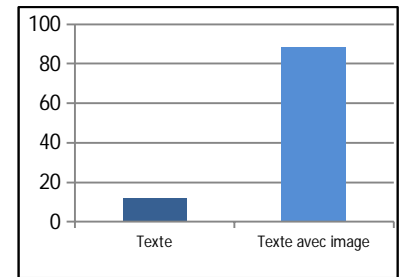
D'ailleurs, **61,11%** d'entre eux affirment que les cours de la grammaire sont difficiles.



L'apprentissage du FLE implique inévitablement l'apprentissage de la grammaire de cette langue. Il faut donc, pour un programme ou un cours de langue, déterminer les modalités de cet enseignement : place, rôle, importance de la grammaire dans la double activité enseignement/apprentissage d'une langue étrangère (L2).

C. Les matériels didactiques que préfèrent ces apprenants :

Q 14 : **88,31%** des enquêtés préfèrent lire des textes avec des images, contre seulement **11,69%** qui préfèrent lire les textes sans images.

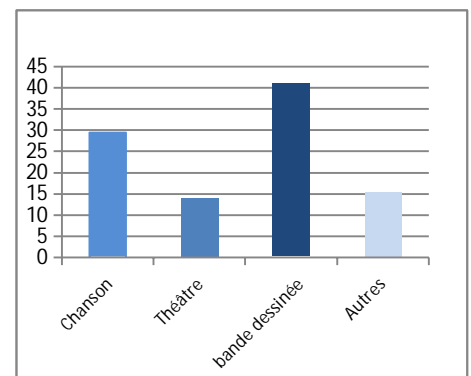


Plusieurs activités langagières permettent à l'apprenant d'intérioriser un certain nombre de règles, et cela se fait généralement par des images (BD), des explications du livre, explications du professeur et des exercices adéquats aux besoins et au niveau des apprenants.

Actuellement, toutes les disciplines scolaires recourent abondamment à l'image en tant que texte iconique. Les nouveaux manuels scolaires convoquent l'image sous plusieurs formes (fiche publicitaire, carte postale, images des médias, caricatures, BD...) pour des besoins pédagogiques et de formation.

Q15-16 : **41,02%** des enquêtés préfèrent la BD pour apprendre la langue française, **29,49%** ont opté pour la chanson, **14,10%**

ont choisi le théâtre, quant à **15,38%** ont suggéré d'autres moyens



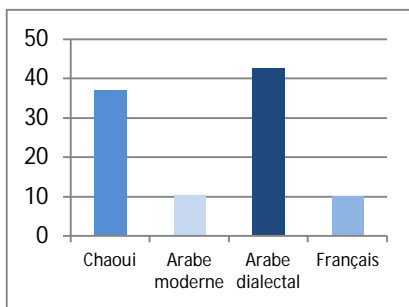
(CD, TV, film, internet, livre). La BD par ses composantes : dessins, texte et couleurs présente une situation de communication authentique peut motiver les apprenants et

contribuer à atteindre l'objectif général de l'enseignement du français aux apprenants algériens : amener l'apprenant à employer une langue simple à l'intérieur d'une situation.

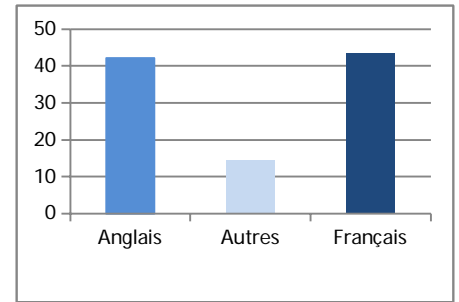
Le recours des jeunes algériens à la chanson (le rap algérien) s'explique par l'usage des mots français algérianisés (grammaticalement, phonétiquement,...) et qui permettent par leur disponibilité de se démarquer de la rigidité du français standard (respect des règles).

D. Le rapport apprenants/langues :

Q 17 : À propos de la langue la plus utilisée entre ces élèves, nous avons obtenu les taux suivants : **42,65%** des apprenants compulsés parlent le dialecte algérien entre eux, presque le même taux **37,04%** parlent le chaoui (Chaouïa), **10,30%** parlent l'arabe moderne et **10,01%** parlent le français. Les échanges entre les élèves se font presque toujours en arabe dialectal. Hors du milieu institutionnel, les élèves pour la plupart lisent très peu (même en arabe). Ils se contentent d'apprendre leur cours et de faire les devoirs proposés par les enseignants. Nos apprenants ne pratiquent la langue française que pendant le cours et encore de façon ponctuelle, l'heure de cours est mesurée en plus le temps réservé au prolongement écrit.



Q 18 : **43,37%** de l'échantillon ciblé ont choisi le français comme 1^{ère} langue étrangère, presque la même proportion



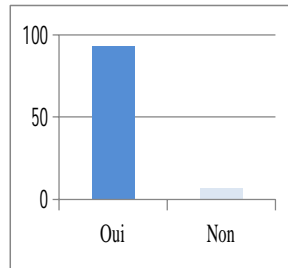
42,17% ont choisi l'anglais, et **14,46%** ont opté pour d'autres langues (Espagnol, Italien, Allemand). Au vu de ces résultats, nous constatons que l'anglais est en train de trouver aussi une place très importante dans la vie des apprenants algériens. Il faut ajouter également qu'il a fait son apparition depuis quelques années dans la société algérienne. Les occurrences restent encore très limitées mais tendent à se multiplier en même temps que cette langue devient la langue de référence du développement technique et de la mondialisation.

2.3. Questionnaire destiné aux enseignants :

Nous avons limité notre travail à enquêter auprès de (34) enseignants de la wilaya de Khenchela. Ce sont notamment les possibilités matérielles réelles et les données de terrain qui nous ont contraint à réduire l'échantillon. La grande partie d'enseignants a plusieurs années d'expérience, mais certains sont relativement novices (nouveaux). Dans cet article, nous n'allons retenir que les questions qui concernent l'enseignement de la grammaire.

1- Utilisez-vous d'autres matériels, à part le livre scolaire, lors de la préparation d'un cours de grammaire ?

Presque la majorité des enseignants interrogés (**92,86%**) fait recours à d'autres matériels didactiques, contre seulement **07,14%** qui n'utilisent que le manuel scolaire lors de la préparation des cours.



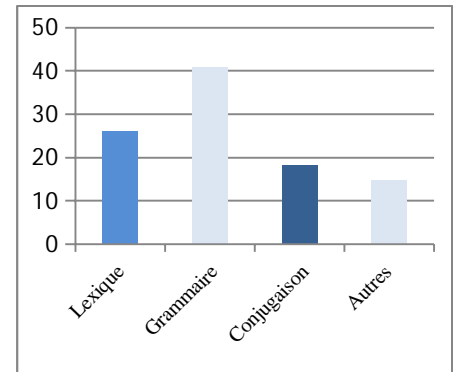
En effet, dans nos classes les supports pédagogiques se limitent au tableau et au manuel scolaire et parfois à un modeste matériel technologique (data show, magnétophone et magnétoscope). Alors, la majorité des enseignants fait recours à d'autres supports et documents pour enseigner la grammaire. Nous pouvons dire que les enseignants ont la volonté de diversifier les documents introductifs servant de base à l'élaboration d'un cours de français.

Certains enseignants sont toujours en quête de nouveaux documents propres à susciter l'intérêt des apprenants. Ils sont également très ouverts aux apports de la nouvelle technologie à la classe de langue étant donné qu'elle est susceptible d'apporter une grande variété de ressources.

Mais la question qui se pose toujours est : ces enseignants font-ils participer leurs élèves au choix de nouveaux supports didactiques et pédagogiques ou non?

2- Quand vous enseignez, accordez-vous plus d'importance à :

40,74% des enquêtés accordent plus d'importance à la grammaire, **25,93%** accordent



plus d'importance au lexique, **18,52%** à la conjugaison et **14,81%** à d'autres composantes (oral, lecture...).

Alors, il est difficile d'isoler la part de la grammaire dans l'enseignement des langues et, en regard, d'apprécier plus exactement l'attitude des apprenants envers cette composante de l'apprentissage.

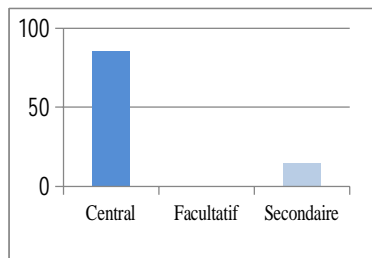
La grammaire n'est pas une fin en soi, elle ne constitue pas une compétence mais un moyen d'atteindre les compétences de lecture et de production du programme. De plus, il est évident que la grammaire fonctionne en synergie avec les autres composantes de la langue.

Au vu de ces résultats, la grammaire est la composante linguistique la plus importante en classe de langue, avant le lexique, la conjugaison et d'autres. Il y a donc correspondance entre ce qu'attendent les apprenants et ce que proposent les enseignants.

L'enseignant, conscient de la nécessité de prendre appui sur ce qui lui semble le plus stable dans la langue, intègre la grammaire dans son programme de cours. Il reste cependant à déterminer dans quelle proportion.

3- Comment voyez-vous l'enseignement de la grammaire par rapport à l'enseignement du français ?

85,71% des enseignants interrogés considèrent que l'enseignement de la grammaire est central par rapport à l'enseignement du français, 14,29% estiment qu'il est secondaire, personne n'a osé dire qu'il est facultatif.



D'après les réponses des enseignants, l'enseignement de la grammaire en classe du FLE est central (85,71%). Ces résultats s'orientent vers un enseignement du FLE fortement grammaticalisé.

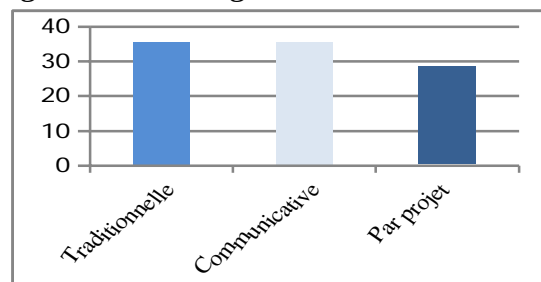
La place de la grammaire dans l'apprentissage : quand il s'agit de réfléchir aux usages d'un enseignement grammatical dans la classe de langue, l'exercice constitue la forme de mise en œuvre à laquelle on songe le plus spontanément. Or la grammaire peut servir de manière tout aussi directe dans des domaines où son usage n'est envisagé ordinairement que de façon implicite (activités de lecture et d'écriture).

L'enseignement de la grammaire du FLE ne peut se résumer à un cours de linguistique. Il s'agit avant tout de reformuler un savoir adapté aux besoins et aux capacités de l'apprenant de sorte que l'explication proposée ne soit pas plus complexe que le point étudié surtout quand il s'agit d'un public chaouiphone en difficulté.

Dans les programmes du français en 1^{ère} AS (2011), la grammaire n'apparaît pas comme une composante langagière à part entière. Elle est abordée dans cette nouvelle forme pédagogique à l'intérieur des séquences. Elle

n'apparaît pas sous forme de leçons et de règles à enseigner séparément, mais elle est mise au service des productions langagières écrites.

4- Quelle approche pédagogique, selon vous, est la plus adéquate pour l'enseignement de la grammaire ?



Des taux égaux (35,71%) sont marqués pour la méthode traditionnelle et l'approche communicative, et 28,57% pour l'approche par projet.

Les enseignants déclarent qu'ils n'adoptent pas la même démarche d'enseignement de la grammaire.

En effet, nous constatons malgré tout une alternance entre les deux méthodes (traditionnelle et communicative) en fonction du point de langue étudié et du niveau des apprenants. Cette combinaison de démarches traduit un souci permanent d'adaptation à la classe. Elle favorise également un changement de rythme propice à briser une monotonie peu bénéfique à la concentration de l'apprenant.

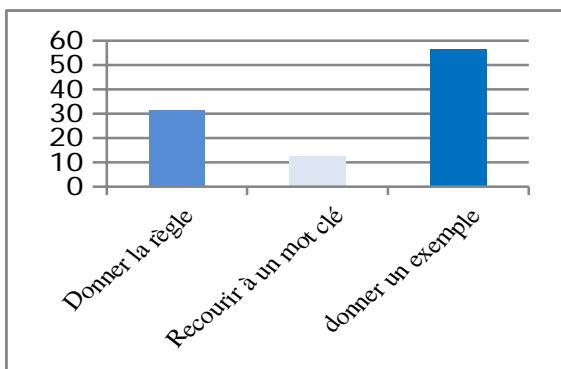
La réalisation de la phase grammaticale du cours de langue relève donc bien d'un enjeu didactique, et c'est à l'enseignant qu'incombe le choix raisonné de la démarche pédagogique.

Les stratégies et les méthodes utilisées par les enseignants et les comportements des élèves envers ces méthodes constituent certainement un facteur indispensable dans l'apprentissage des langues étrangères.

La présence de la méthode traditionnelle montre que son utilité est reconnue par les enseignants. Il semble qu'il soit difficile de s'en passer. Cette méthode serait très présente dans l'enseignement du français pour un public étranger; les enseignants considéreraient donc que cette description est partagée par tous.

Dans la réforme du système éducatif qui préconise aux enseignants une approche basée sur la notion de compétences, le cadre pédagogique a bien changé. Il s'agit de la pédagogie du projet qui se base sur la construction du savoir par l'apprenant lui-même. C'est le cadre intégrateur dans lequel, les objectifs de l'enseignement/apprentissage destinés à installer la compétence écrite prennent tout leur sens.

5- Quelle technique d'enseignement préférez-vous quand vous expliquez un point grammatical ?



56,25% des enseignants interrogés préfèrent donner un exemple quand ils expliquent un point grammatical, 31,25% donnent explicitement la règle, contre 12,50% qui font recours à un mot clé.

Nous distinguons deux types d'apprenants : ceux qui exigent l'explication et l'explicitation des règles grammaticales et ceux qui peuvent comprendre sans ce recours explicite à la règle. Alors, l'enseignant des langues doit prendre en charge l'hétérogénéité de sa classe. Il est censé savoir comment

adapter son enseignement aux besoins de ses apprenants.

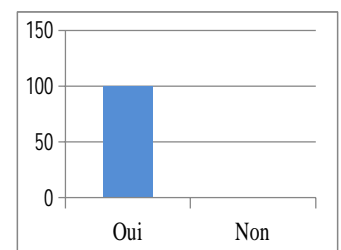
Une grande partie d'enseignants pratique un enseignement implicite de la grammaire, mais jamais de façon exclusive, ils demeurent attachés à l'énoncé clair de la règle grammaticale, de manière à être mieux compris et éviter les confusions.

Entre un point de grammaire introduit dans un document et son réinvestissement dans une production guidée tendant vers l'authentique, les enseignants ne se contentent pas de dicter des règles ; ils font également réfléchir les apprenants sur les formes à partir d'un exemple proche. De plus, ils considèrent qu'une règle est mieux intégrée par l'apprenant lorsqu'il a réfléchi sur un modèle et qu'il a participé à son élaboration, même s'ils procèdent ensuite eux-mêmes à une reformulation.

Il existe différentes manières de donner chez l'apprenant l'intuition de la règle en vue de créer des automatismes langagiers. Il s'agit d'enseigner les règles sans les expliciter, de les placer en quelque sorte au cœur même des pratiques de la langue, sans nommer les formes de la langue ainsi mobilisées. Autrement dit, faire en sorte que la classe de français reste une classe de langue sans se transformer en classe de grammaire (G. Vigner 2009 : 108).

6- La maîtrise de la grammaire peut-elle avoir un impact significatif sur l'efficacité didactique de l'enseignement /apprentissage du français dans la classe de langue par des Algériens ?

Toute la population (100%) que nous avons interrogée s'accorde sur le fait que la maîtrise de la grammaire a un



impact significatif sur l'efficacité didactique de l'enseignement /apprentissage du français dans la classe de langue par des Algériens.

Nous citerons ci-dessous quelques réponses, à savoir :

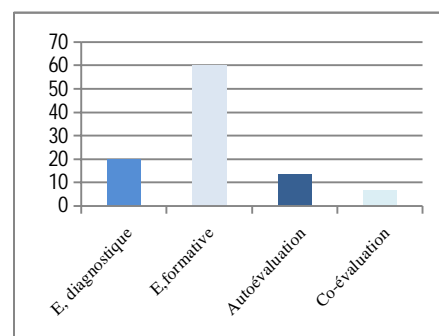
- Oui, car en maîtrisant la grammaire, la communication orale ou écrite deviendra aisée avec le monde extérieur,
- Oui, car c'est la base du français.
- Oui, toute langue est basée sur sa grammaire.
- Oui, l'environnement immédiat de l'apprenant fait qu'il a besoin de cette maîtrise.
- Oui, la grammaire d'une langue étrangère est indispensable dans l'apprentissage.
- Oui, parce que la grammaire, pour moi, est le noyau de n'importe quelle langue.
- Oui, parce que la maîtrise de la grammaire assure l'apprenant et en lui donnant plus de confiance en soi.
- Intégralement oui, parce que le but optimal de tout enseignement /apprentissage d'une langue étrangère est l'appropriation de la grammaire qui l'institue en tant que langue. En effet, le savoir grammatical est inéluctable dans une classe de langue, en constituant une composante linguistique très importante dans le processus d'enseignement/apprentissage.

En effet, la maîtrise de la grammaire du FLE est considérée comme le noyau du processus éducatif, comme une assurance linguistique aux apprenants, une base solide, elle est indispensable parce qu'elle facilite la transmission appropriée du message entre les différentes communautés étrangères.

7- Quelle est, selon vous, l'évaluation la plus propice à l'enseignement de la grammaire ?

60,00% des enseignants interrogés voient que l'évaluation formative est la plus

convenable à l'enseignement de la grammaire. 20,00% des enseignants optent pour l'évaluation diagnostique, et 13,33% pour l'autoévaluation contre seulement 06,67% pour la co-évaluation.



D'après ces réponses, nous constatons qu'il y a un lien indéfectible entre la pratique pédagogique dans la gestion rationnelle du processus enseignement/apprentissage et la nécessité de la pratique régulière et continue d'une évaluation formative à caractère diagnostique, où chaque élève en difficulté peut trouver un traitement à la mesure de ses besoins et de ses ressources.

Ce choix de l'évaluation formative est justifié par le fait qu'elle demeure un instrument de régulation pour l'apprenant et pour l'enseignant : le premier découvre les points sur lesquels il doit faire porter son effort, le second se sert des données fournies par l'évaluation pour prendre des décisions didactiques.

Cette évaluation pourrait se réaliser à l'aide d'un outil pouvant englober à la fois les processus, les stratégies, les intelligences multiples et le progrès de l'apprenant, tout en prévoyant également des temps pour la négociation et la collaboration, sans omettre les événements circonstanciels entourant les actions d'apprentissage.

Ce type d'évaluation prend une place centrale dans le processus d'enseignement. Elle facilite la gestion du projet et l'adéquation entre les visées et les stratégies utilisées.

Lors de l'évaluation formative, nous cherchons avant tout à comprendre le fonctionnement cognitif de l'apprenant en difficulté face à la tâche proposée. Dans cette optique, les erreurs commises ne doivent plus être considérées comme des productions déviantes mais comme des indices de l'état d'apprentissage.

3. Synthèse des résultats :

Après avoir exposé l'analyse des données, nous allons essayer d'établir des liens entre les résultats obtenus d'une part et la particularité de l'enseignement / apprentissage du FLE à des apprenants chaouiphones d'autre part.

Les résultats que nous avons obtenus sont succincts, et si nous pouvons dire régionaux, en fonction de la particularité langagière qui caractérise notre milieu d'investigation.

Les résultats obtenus peuvent se résumer en ces petites conclusions.

Apprendre le FLE en milieu plurilingue ne semblerait pas une tâche aisée ni pour les apprenants, ni pour l'enseignant qui est censé installer chez ces derniers des compétences en choisissant les méthodes d'enseignement et les matériels didactiques qui leur conviennent. *"À la différence des apprentissages en LM, où l'on demande aux élèves de reconnaître et d'analyser des phrases qu'ils savent déjà produire, l'apprentissage en FLE exige que l'on apprenne à produire des phrases acceptables tout en intériorisant les règles qui permettent de le faire. La tâche est infiniment plus complexe"* LE GOFFIC (1993 : 79).

En effet, enseigner la langue française aux apprenants chaouiphones à Khenchela, revient certainement à enseigner la langue dans la perspective du français langue étrangère, l'apprenant n'est pas confronté socialement à cette langue ; le seul contact qu'il peut avoir avec cette langue est l'écrit (rares sont les apprenants qui parlent le français en milieu familial).

Au sujet de l'importance de la grammaire, nous pensons que parmi les causes de cette reconnaissance de sa valeur par les enseignants comme par les apprenants, peut-être qu'elle leur apporte un sentiment de sécurité. Lorsque l'apprenant prend connaissance d'une nouvelle règle de grammaire, il a l'impression de maîtriser une partie du système linguistique, même si le réemploi dans des situations de communication ne va pas toujours de soi. Ces enseignants préfèrent la grammaire inductive en choisissant en grande partie la proposition de donner un exemple d'abord.

Même si l'on ne cherche pas à appuyer sur la formulation des règles, tout enseignement d'une langue prend en compte une certaine conception de la grammaire. La notion de « règle grammaticale » en classe de FLE ne doit pas être interprétée comme l'équivalent de règles pour le français langue maternelle (FLM). L'apprenant plurilingue (y compris chaouiophone) a besoin d'un enseignant qui le guide afin d'éviter les fausses équivalences entre les différents systèmes grammaticaux.

La majorité des questionnés considère la grammaire comme la composante linguistique la plus importante. Pour ces apprenants, apprendre la grammaire, c'est parvenir progressivement à apprendre la langue. Ils la perçoivent comme un élément de stabilité parmi le nombre plus ou moins élevé de

réalisations langagières potentiellement possibles pour un acte de parole.

Pour apprendre une langue, l'apprenant construit une série de phrases et donc de mettre en œuvre un certain nombre de règles, "...*Tout enseignement d'une langue prend en compte une certaine conception de la grammaire*"(G. VINGER, 1979 : 35).

Du point de vue pédagogique enfin "*le rôle traditionnellement dévolu à la grammaire est de fixer ce qui est correct ou non, c.-à-d. ce qui est digne d'être enseigné. C'est, traditionnellement encore, la norme à partir de laquelle il n'y a pas de variation mais des erreurs voire même des fautes*" (COMBETTES et LAGARDE, 1982 : 56).

Concernant l'évaluation, nous pouvons déduire qu'elle tient un rapport très étroit avec le processus d'enseignement / apprentissage. La dernière réforme s'est trouvée penchée vers un type bien précis ; celui de l'évaluation formative (constitue le véritable enjeu de la réforme envisagée). La plupart de ces enseignants se servent de l'évaluation formative en estimant qu'elle leur permet de changer la culture de leurs classes, en encourageant les élèves à prendre des risques et à commettre des erreurs, et en développant leur confiance en soi. Les bons enseignants sont ceux qui diversifient leur pédagogie pour répondre aux différents besoins des élèves. Ils veillent à intégrer tout un ensemble de méthodes d'évaluation dans leurs cours pour expliquer de nouveaux concepts. Il est à noter, toutefois, que l'enseignant ne peut pas suivre et évaluer les actes de ses élèves que si leur nombre par classe est très réduit (10 à 15 élèves).

Concernant le matériel didactique que notre échantillon préfère pour apprendre le

français, la BD apparaît en premier lieu suivie de la chanson.

Il y a quelques temps, nous avons mené une expérimentation auprès d'un groupe d'apprenants de 1^{ère} année secondaire, dans un petit village (une zone rurale à Khenchela), afin de montrer l'apport de la BD dans la motivation des apprenants lors de la production écrite et nous avons retenu la conclusion suivante : « *En raison du nombre élevé d'énoncés rédigés par nos élèves, afin de remplir les bulles des vignettes que nous leur avons proposées, nous pouvons dire que la BD est le moyen le plus adéquat afin d'atteindre les objectifs fixés par le système éducatif et notamment celui d'apprendre par plaisir. Il est à noter que certains élèves n'arrivent pas à rédiger un petit paragraphe quand il s'agit d'une argumentation ou d'une narration libre (d'après notre expérience, ils ne le faisaient pas même s'il s'agissait d'un examen noté !!?).* (F.NASRAOUI. 2019 : 271). Aujourd'hui, la BD est conçu comme un vrai support pédagogique de qualité grâce à son caractère captivant et éducatif.

La disparité des niveaux qui ne cesse de se poser, au sein d'un même pays, fait l'unanimité dans la communauté scolaire. Ceci confirme que l'enseignement en Algérie ne prend pas en compte cette disparité et par conséquent, ne convient pas à la réalité du terrain, ce qui favorise même ... l'échec scolaire.

Notre courte expérience pédagogique d'enseignante du FLE au secondaire nous a permis de dire que les textes des manuels scolaires sont vraiment élaborés pour quels soient destinés à des français natifs. Ces textes contiennent des termes difficiles inadaptés au niveau de nos élèves et afin de les comprendre, les élèves se trouvent souvent

face à des situations problèmes délicates. L'enseignant doit tout d'abord, expliquer le texte, donner la signification de la plupart des mots, puis passer aux questions qui sont aussi compliquées, et qui donnent l'impression aux élèves qu'ils n'arriveront jamais à maîtriser cette langue. Enfin, nous ne pouvons pas passer sous silence un autre problème celui de la longueur des textes et leur nature para philosophique.

Si nous optons pour des textes moins difficiles et modérément longs nous arriverons, sans doute, à augmenter la motivation de nos apprenants. La majorité des questions de compréhension est de type qui exige de la part des élèves une formulation autonome de leurs opinions personnelles.

D'ailleurs, nous sommes actuellement au stade de la réforme. Selon le cheminement de X. ROEGIERS (2006 : 12) notre système éducatif doit relever des défis dits internes et externes : " *Il s'agit tout d'abord, pour les défis internes, de traduire à l'école les changements institutionnels, économiques, sociaux ou culturels intervenus en Algérie*".

Quant au rapport qu'entretiennent les enquêtés avec les langues existantes sur le territoire de Khenchela, les résultats affichés en haut confirment que la majorité utilise l'arabe dialectal pour communiquer entre eux. Toutefois l'arabe dialectal n'est pas l'unique langue citée ; à son côté un autre dialecte a été évoqué, avec un pourcentage assez important, il s'agit du chaoui.

En répondant à la question : '*si vous avez le choix, vous choisissez comme langue étrangère : français, anglais ou autres*' ; le français et l'anglais jouissent du même privilège. Le français est, évidemment, la 1^{ère} langue étrangère, mais sa présence est assez importante dans la société algérienne, par exemple : l'enseignement universitaire est, en

grande partie, assuré en français, surtout pour les branches médicales et techniques. R. SEBAA (2001 : 03) le confirme en déclarant : "*qu'il est tout aussi évident que les langues algériennes en usage, arabe ou berbère, sont plus réceptives et plus ouvertes à la langue française à cause de sa force de pénétration communicationnelle*".

Pour mieux décrire la position du français en Algérie, nous relevons ces mots de M. ACHOUCHE (1981 : 46) "*Malgré l'indépendance et les actions d'arabisation qui s'en sont suivies, les positions du français n'ont pas été ébranlées, loin de là, son étude ayant même quantitativement progressé du fait de sa place dans l'actuel système éducatif algérien*".

Quant à l'*anglais* (la 2^{ème} langue étrangère en Algérie après le français) est moins présent dans le paysage linguistique algérien car sa manifestation est vraiment timide dans la vie socioculturelle des Algériens. Cependant, cela ne veut pas dire que l'anglais est complètement absent du moment que l'apprenant entre en contact avec cette langue, par le biais de l'école, dès la première année moyenne après la dernière réforme éducative, sans oublier le rôle des médias dans la création d'une certaine familiarité avec cette langue étrangère.

Après l'indépendance, la représentation de la langue française était dans la plupart des cas négative (langue du colonialisme, langue difficile, imposée et inaccessible). Une telle représentation emmènera rationnellement à une attitude de rejet ou de négligence. Mais d'après les résultats, cette représentation est en phase de transformation sous l'effet d'une propagation technologique immense (le français est devenu plus fréquent dans la

société algérienne : enseignement, télévision, journaux, conversation, radio...).

Conclusion :

L'objectif principal de cette contribution était de mettre en exergue la spécificité de l'apprentissage du français par des apprenants chaouiphones (Khenchela) vu leur contexte sociolinguistique particulier. L'analyse des données de l'enquête nous guident vers la conclusion qu'enseigner la langue française à Khenchela, revient certainement à enseigner la langue dans la perspective du français langue étrangère, l'apprenant n'est pas confronté socialement à cette langue ; le seul contact qu'il peut avoir (rares sont les apprenants qui parlent le français en milieu familial) avec cette langue est l'écrit.

Non seulement, il faut veiller à organiser méthodiquement les contenus d'enseignement par l'établissement d'une progression raisonnée, mais, il faut faire en sorte que la classe soit le lieu d'acquisition d'un savoir grammatical par lequel, s'il est bien conçu, l'apprenant disposera de cette faculté à combiner en suites acceptables des unités de langue.

Les réponses des élèves, aux questions que nous avons posées, nous ont permis de confirmer la réalité linguistique qui caractérise la société algérienne : l'ensemble des réponses au questionnaire indique massivement un emploi prédominant de l'arabe algérien considéré comme la langue de communication privilégiée. Dans les classes de langue étrangère les conversations entre apprenants, lors des travaux de groupe, ont lieu en dialecte (arabe ou chaoui). En milieu rural, avec l'absence de tout bain linguistique extrascolaire auquel s'ajoute l'isolement social, le français est en

régression et demeure une véritable langue étrangère.

Il est incontestable qu'un élève en classe d'apprentissage d'une langue étrangère ne peut pas être considéré comme un "débutant" partant de zéro du fait qu'il possède déjà des compétences linguistiques, communicatives et culturelles (scolaires ou extrascolaires) qu'il peut réinvestir dans l'apprentissage d'une autre langue.

L'important n'est plus seulement de s'interroger sur ce que l'apprenant sait, voire sur ce qu'il doit savoir, mais de se préoccuper aussi et surtout des situations dans lesquelles il va être amené à utiliser son "savoir". Il faut prendre en considération ses besoins langagiers et son contexte socioculturel.

De ce fait l'apprentissage du français par des apprenants chaouiphones (Khenchela) exige des méthodes et des matériels pédagogico-didactiques qui s'adaptent le mieux à leur contexte socioculturel et leurs besoins langagiers. Écouter l'apprenant de temps en temps afin de prendre en charge ses propositions et ses appréciations, améliorera certainement son rendement scolaire et fournit aux apprenants de chaque région l'enseignement le plus approprié à leurs attentes.

Références bibliographiques :

- (1) -ACHOUCHE, M. (1981). *La situation sociolinguistique en Algérie*, in langues et Migration, Centre de didactique des langues, Université des Langues et des Lettres de Grenoble
- (2) - BEN BOUZID, B (2009), "La réforme de l'éducation en Algérie, enjeux et réalisations, M.E.N.
- (3). COMBETTES & LAGARDE, (1982). "Un nouvel esprit grammatical in *Pratiques*", no.33.
- (4).DERRADJI, Y. (2002). *Vous avez dit langue étrangère, le français en Algérie ?*, dans Les cahiers du SLADD, Université Mentouri Constantine, SLADD. Algérie.
- (5)- DERRADJI, Y. (2004) in « *La langue française en Algérie : particularisme lexical ou norme endogène?* », Dans Les cahiers du SLADD, Université Mentouri Constantine, SLADD (janvier).
- (6)- Forester, c. (1993). *Du côté des représentations et attitudes de l'apprenant : les dessous de la grammaire en langue maternelle et étrangère*. LIDIL 9.
- (7)- LE GOFFIC, P. (1993). *Grammaire de la phrase française*. Paris, Hachette Éducation.
- (8)- NASRAOUI, F. (2019). *L'enseignement/apprentissage de la grammaire du français à des apprenants chaouiophones au sein du système éducatif algérien. (Cas des cycles moyen et secondaire à Khenchela)*. Thèse de Doctorat. Université de Batna 2.
- (9)- PY. B. (1993). *Des linguistes et des enseignants*. Berne : éditions scientifiques européennes.

- (10)-ROEGIERS, X. (2005). *La refonte de la pédagogie en Algérie – Défis et enjeux d'une société en mutation*. Alger : UNESCO-ONPS.
- (11)- SEBAA, R. (2001). *La langue et la culture française dans le plurilinguisme en Algérie* [en ligne] disponible sur : <http://www.initiatives.refer.org/Initiatives-2001/notes/sess603.htm> . (Consulté le : 19/09/2009).
- (12)- Vinger, G. (1979). *Lire: du texte au sens: éléments pour un apprentissage et un enseignement de la lecture*. Paris : Clé International.
- (13)- VIGNER, G. (2004). *La grammaire en FLE*. Paris : Hachette FLE. Coll. F

ANNEXE : Questionnaire destiné aux apprenants :

- 1)-Age : F M - Sexe : -
 Classe : F M
- 2)- vous apprenez le français depuis combien d'années ?
- 3)- A votre avis, le français dans votre cursus d'apprentissage est :
- a- Nécessaire.
- b- Secondaire.
- Autre :
- 4)- Aimez-vous la langue française ?
- a- Oui.
- b- Non.
- c- Un peu.
- d- Fortement.
- 5)- Trouvez-vous des difficultés au niveau de :
- a- La compréhension de l'écrit.
- b- L'expression orale.
- c- L'expression écrite.
- Autre :
- 6)- Rédigez-vous en langue française ?
- a- Souvent.
- b- Rarement.
- c- Jamais.
- 7)- Pour rédiger un texte en français vous réfléchissez en :
- a- Arabe.
- b- Chaoui.
- c- Français.
- 8)- Quand vous oubliez ou vous ignorez un mot français, vous le remplacez par un mot :
- a- Arabe.
- b- Anglais.
- c- Chaoui.
- 9)- Pour vous, quelle est la composante linguistique la plus difficile ?
- a- La conjugaison.
- b- Le lexique.
- c- La grammaire.
- Autre :

10)- *Considérez-vous la grammaire comme un passage obligatoire pour apprendre le français ?*

- a- Oui.
- b- Non.

11)- *Utilisez-vous le livre scolaire ?*

- a- Quotidiennement.
- b- Parfois.
- c- Jamais.

12)- *Avez-vous un livre de grammaire à la maison ?*

- a- Oui.
- b- Non.

13)- *Comment trouvez-vous les cours de la grammaire ?*

- a- Faciles.
- b- Difficiles.
- Autre :

14)- *Préférez-vous lire ?*

- a- Des textes.
- b- Des textes avec des images.

15)- *Connaissez-vous la bande dessinée ?*

- a- Oui.
- b- Non.

16)- *Par quel moyen, voulez-vous apprendre le français ?*

- a- La chanson.
- b- Le théâtre.
- c- La bande dessinée.

-Autre :

17)- *Entre vous, quelle langue parlez-vous le plus souvent ?*

- a- L'arabe moderne.
- b- L'arabe dialectal.
- c- Le chaoui.
- d- Le français.

18)- *Si vous avez le choix, vous choisissez comme première langue étrangère ?*

- a- Le français.
- b- L'anglais.

-Autre :

MERCI INFINIMENT